

Evangile du Bon Samaritain Lc 10, 25-37

Et voici qu'un docteur de la Loi se leva et mit Jésus à l'épreuve en disant : « Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? »

26 Jésus lui demanda : « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Et comment lis-tu ? »

27 L'autre répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même. »

28 Jésus lui dit : « Tu as répondu correctement. Fais ainsi et tu vivras. »

29 Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? »

30 Jésus reprit la parole : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort.

31 Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté.

32 De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté.

33 Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de compassion.

34 Il s'approcha, et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui.

35 Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : « Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai. »

36 Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? »

37 Le docteur de la Loi répondit : « Celui qui a fait preuve de pitié envers lui. » Jésus lui dit : « Va, et toi aussi, fais de même. »

Introduction

Le but de la parabole : répondre à une question « comment avoir la vie éternelle ? »
Donc il faut la lire comme un chemin de sainteté, un chemin pour rejoindre Dieu. Ainsi elle nous invite à faire le lien entre l'exercice de la charité et notre vocation à la sainteté. Elle nous invite à regarder tous ceux que nous croisons comme nos prochains à ne pas nous en détourner et au contraire à s'en faire proche. Bien sûr cette parabole rejoint tout spécialement notre vocation de membre de l'Ordre. Mais attention il y a plusieurs manières d'interpréter cette parabole et elle peut nourrir non seulement notre réflexion sur notre mission mais aussi nous aider à faire le lien entre nos œuvres et notre prière. Cette parabole peut être un bon support pour un temps d'adoration que nous contemplions Jésus comme le bon samaritain ou mieux encore comme le blessé, celui qui est descendu de la croix.

Questions :

1. Regardons d'abord le samaritain comme représentant Jésus et nous comme le blessé
 - Qu'est ce que cela nous dit sur la façon de Jésus de nous soigner, de nous soutenir ?
 - Avons nous fait l'expérience personnellement de la tendresse de Jésus à notre égard ?
2. Regardons maintenant le samaritain comme étant nous même et le blessé comme étant Jésus
 - Cela nous surprend. Pourquoi ? Comment cela pourrait il orienter notre prière ?
 - Quel lien faire avec notre mission de membre de l'Ordre

3. Regardons enfin la parabole comme étant une image de notre mission d'hospitalier.
- Comment cela oriente-il notre mission ?
 - Qu'est-ce que vous pensez avoir à changer dans notre manière de faire ?

Synthèse

Le Bon Samaritain nous montre qui est Jésus
D'abord le bon samaritain fait un détour pour aller vers le blessé.
Il descend de son cheval pour le rencontrer le soigner
Il s'abaisse
Il n'a pas peur de se souiller
Jésus n'a pas peur de se souiller en nous rencontrant. Il nous recherche sans cesse.
Il va vers nous. C'est le chemin de l'Incarnation. Le Fils s'est fait homme pour venir nous chercher et nous emporter vers le Père.
Il va nous chercher au fond du trou comme le samaritain au fond du fossé
Nous sommes ce blessé roué de coups, à demi mort.
Il faut reconnaître l'état dans lequel nous sommes. Nous sommes presque mort, nous sommes à terre, anéanti, incapables de nous mouvoir, incapables de vivre par nos propres moyens. Nous n'avons pas de forces propres. Nous avons besoin d'être portés, relevés, sauvés. C'est Dieu qui nous donne de vivre. Il nous donne pour cela le pain de chaque jour.
Jésus est le Fils qui est devenu l'un de nous pour nous sauver
La démarche du samaritain c'est la démarche du salut, c'est l'Incarnation et nous savons que Jésus va aller encore plus loin car il va accepter de s'abaisser jusqu'à la croix, jusqu'à la mort infâmante du condamné, de l'esclave
Regarder Jésus qui nous sauve comme le bon samaritain c'est regarder l'humanité blessée tombée dans le péché sous les coups de Satan et relevé par Jésus qui descend jusqu'à nous comme il s'est mis au rang des pécheurs en s'anéantissant dans les eaux du Jourdain pour être baptisé par Jean Baptiste.
Ainsi c'est voir la rédemption comme un soin, comme un acte de secourisme !
Pour nous maltais cela devrait nous parler et cela nous permet de relier ce que nous faisons à un processus de salut.
Nous participons au relèvement de l'humanité car le salut est un relèvement de l'humanité
De même que Jésus guérit il soigne il sauve.
Le geste du bon samaritain nous renseigne sur la volonté de Jésus et celui-ci nous montre que si nous voulons aller au ciel il nous faut l'imiter, collaborer à sa façon de faire.

Il faut regarder, Jésus, c'est lui le samaritain, nous le blessé. Il nous soigne, nous sauve. Il faut nous laisser faire et être dans la confiance
Cette parabole est une invitation à contempler Jésus plus qu'à l'imiter.

Et en décrivant ce que fait le bon samaritain Jésus nous dévoile son cœur.

Il nous dévoile sa manière de faire

Les soins (huile et vin) désignent les sacrements

Huile du sacrement des malades « ils lui feront des onctions d'huile et les malades s'en trouveront bien » l'huile du sacrement de confirmation est signe de salut puisqu'il est signe du don de Dieu qui sauve et permet d'enseigner.

Le vin est celui de l'Eucharistie (mais n'oublions pas celui de Cana qui est versé à l'initiative de Marie par compassion pour une noce qui risque de mal tourner, or Jésus est venu faire alliance avec nous, il nous promet le festin des noces éternelles)

L'Eucharistie apporte vie, relèvement, union au Christ.

Le plus signifiant est le geste étonnant : le bon samaritain met le blessé sur sa monture. Opération difficile, délicate, qui nécessite de la force et qui oblige le bon samaritain à empoigner le blessé et à le prendre sur son cœur. Les deux corps se touchent comme celui de Saint Jean qui repose sur la poitrine de Jésus lors de la cène.

Cela signifie que Jésus vient nous prendre, nous porter, nous mettre sur son cœur. Il nous prend dans ses bras. Il y a une proximité extrême entre nous, blessés, pécheurs et Jésus.

Et le bon samaritain met le blessé sur sa monture.

C'est plus haut que au sol où il gisait mais il ne le remet pas debout. Le blessé, nous pouvons l'imaginer est gisant en travers de la selle du cheval.

Il n'est pas ressuscité, il est rehaussé, relevé. Le travail de la grâce n'est pas achevé

Sans que le blessé puisse faire un geste, le samaritain le conduit à l'auberge

Sans que nous ayons quoique se soit à faire sinon nous laisser faire, Jésus vient nous chercher, nous prends sur son cœur et nous porte à l'auberge.

Don David Gilbert (communauté Saint Martin) spécialiste de Saint Martin, dit que la plupart des représentation de saint Martin partageant son manteau sont fausses. En effet il est impossible de couper un manteau en étant à cheval mais surtout Saint Martin ne peut pas rester si haut par rapport au mendiant. Il se met à sa hauteur et descend donc du cheval pour couper le manteau et le remettre. C'est tout à fait ce que fait le bon samaritain. Il s'approche au maximum. Il se met à la même hauteur que le blessé. C'est aussi ce que nous faisons en maraude ou quand nous parlons à une personne en fauteuil ou alitée. On se met à la même hauteur. On se fait proche. On accompagne.

Le bon samaritain a pris le blessé dans ses bras pour le mettre sur sa monture et l'emporter à l'auberge. L'auberge c'est l'Eglise. C'est nous (et nous retrouvons ce que nous avons à faire, ça nous aimons !) Jésus fait le premier travail de la grâce il vient nous chercher mais après il y a l'Eglise pour compléter.

Il faut y rester. Il faut accepter de se laisser soigner par elle. Elle est la professionnelle du soin mais peut être ne va t elle pas être aussi tendre et proche que le bon samaritain que Jésus. L'aubergiste ne prend pas le blessé dans ses bras. Il le soigne. L'Eglise administre les sacrements, ses traitements ! Nous y participons en tant que chrétiens, membres de l'Eglise avec une mission spécifique et non exclusive d'hospitalier.

Mais Jésus surveille. Il donne ce qu'il faut à l'aubergiste et repasse pour voir si il y a assez. Jésus donne à l'Eglise les moyens de sa mission et veille à ce qu'elle ait ce qu'il faut pour l'accomplir aujourd'hui et demain.

Nous, membres de l'Ordre, nous participons à la mission de compassion de l'Eglise soyons dans la confiance que Dieu nous donne les moyens notre mission.

Prenons conscience de la complexité de notre mission. C'est une mission d'Eglise donc une mission spirituelle tout en étant aussi une mission « matérielle ». Le soin comprend bien des facettes. Ne l'oublions pas !

Si nous sommes effrayés devant l'amplitude de la tâche n'oublions pas que Jésus revient donner tout ce qu'il faut à l'aubergiste. Il nous faut donc recevoir de lui tout ce qu'il faut et pour cela il faut nous ouvrir à sa grâce dans la prière.

Quand nous lisons la Parabole en prenant la place du bon samaritain et en mettant à la place du blessé, ceux vers lesquels nous sommes envoyés cela nous montre la proximité avec laquelle nous devons le faire.

Mettre le blessé sur sa propre monture, c'est mettre la personne handicapée ou malade dans un lit, faire un transfert. C'est le prendre sur son cœur comme le bon samaritain. C'est prendre le risque de se salir. En ces temps où chacun prend d'abord soin exclusivement de soi, c'est prendre soin des autres même si cela est risqué. Les hospitaliers ont toujours pris des risques (dans le passé c'était bien plus important) pour soigner. Saint François et saint Martin ont embrassé un lépreux. Sainte Elisabeth en a couché un dans le lit conjugal. Tous ont pris le risque de la contagion. Aujourd'hui c'est très concret avec le covid. Se vacciner qui comprend un risque est certainement celui à prendre pour pouvoir assumer notre mission de membre de l'Ordre.

Cette proximité est aussi une proximité spirituelle. D'abord nous ne choisissons pas notre prochain. Il est là. Nous passons près de lui et au lieu de nous détourner nous nous approchons de lui, même lorsque nous ne sommes pas en service. Un médecin intervient toujours en cas d'urgence même si il est en vacances. Inspirons nous de cela. Ne soyons pas comme le prêtre et le lévite. Saint Vincent de Paul disait qu'on pouvait même quitter l'oraison pour aller soigner et que c'était quitter Dieu pour Dieu.

Prendre le bon samaritain comme modèle c'est aussi se soucier de la suite du soin donné. Le bon samaritain confie le blessé à l'aubergiste. Cela peut être l'hôpital, les pompiers. Sa mission ne s'arrête pas à la remise. Il revient. Prenons nous des nouvelles ? Revenons nous ? Ce n'est pas toujours possible. Mais on peut toujours prier. Et il y a aussi la manière de quitter celui qu'on a remis. Dans tous les cas (malades, handicapés, précarité) il y a une invitation à durer et à confier à d'autres et entre autre à l'Eglise représentée par l'aubergiste. Cela peut être signaler le malade à l'aumônerie si dans l'ambulance on a découvert qu'il était croyant ou si on le connaît (personnes d'un de nos établissements, des dimanches de Malte ou visités fréquemment).

L'huile et le vin qui font penser aux sacrements nous invitent nous même à y penser aussi. Dans l'urgence de l'accident, d'une hospitalisation, souvent, on oublie l'essentiel, le sacrement des malades qui est à donner avant l'ultime fin pour aider le blessé, le malade à vivre ce temps difficile. Le bon samaritain verse de l'huile et du vin puis emporte le blessé à l'auberge. Ne comptons pas sur la famille qui est perturbée davantage. Nous avons certainement plus de moyens qu'elle de trouver l'aumônier. Ce n'est pas simple. Certains hôpitaux sont très bien pourvus, mails et tél portables sont faciles à trouver mais... et en temps de vacances... Ne lâchons pas, allons comme le bon samaritain jusqu'au bout de la mission.

Règlement et commentaire nous dit que lorsque nous nous penchons vers un malade avec notre croix sur la poitrine, c'est Jésus qui se penche sur lui. Il faut le faire comme le bon samaritain.

Enfin, si Jésus est le blessé cela rejoint l'évangile des œuvres de miséricorde (Mt 25). Le plus petit à qui vous l'avez fait c'est à moi que vous l'avez fait. C'est donc une invitation à voir dans le malade ou le plus fragile, Jésus lui même. C'est donc voir à travers ses blessures, les blessures de Jésus outragé ou crucifié. C'est aussi quand nous adorons Jésus en croix, Jésus outragé, le cœur de Jésus transpercé y voir telle ou telle personne que nous avons soignée ou secourue. Cela nous conduit dans les deux cas à faire le lien entre nos œuvres et notre prière. C'est une seule et même mission. Et ses deux formes vont se conjuguer. En effet, si les blessures de Jésus prennent la forme des blessures d'une personne rencontrée, nous serons peut être plus sensible à l'immensité de l'amour de Jésus pour nous et entrerons peut être dans une prière plus fervente et un repentir de nos péchés plus profond. Et si nous voyons les blessures de Jésus dans celui que nous soignons nous parviendrons peut être à l'aimer davantage surtout si il nous rebute ou nous dégoûte. Nous ne sommes pas mus par l'émotion mais par l'amour et celui-ci est un don de Dieu.

Commentaire d'Origène

D'après un ancien qui voulait interpréter la parabole du bon Samaritain, l'homme qui descendait de Jérusalem à Jéricho représente Adam, Jérusalem le paradis, Jéricho le monde, les brigands les forces hostiles, le prêtre la Loi, le lévite les prophètes, le Samaritain le Christ. Par ailleurs, les blessures symbolisent la désobéissance, la monture le corps du Seigneur Et la promesse de revenir, faite par le Samaritain, figure, selon cet interprète, le second avènement du Seigneur. Ce Samaritain "porte nos péchés" (Matthieu 8,17) et souffre pour nous. Il porte le moribond et le conduit dans une auberge, c'est-à-dire dans l'Église. Celle-ci est ouverte à tous, elle ne refuse son secours à personne et tous y sont invités par Jésus : "Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous procurerai le repos" (Matthieu 11,28). Après y avoir conduit le blessé, le Samaritain ne part pas aussitôt, mais demeure toute la journée dans l'hôtellerie auprès du moribond. Il soigne ses blessures non seulement le jour, mais encore la nuit, l'entourant de toute sa sollicitude empressée. Vraiment ce gardien des âmes s'est montré plus proche des hommes que la Loi et les Prophètes "en faisant preuve de bonté" envers celui "qui était tombé dans les mains des bandits" et il s'est montré son "prochain" moins en paroles qu'en actes. Il nous est donc possible, en suivant cette parole : "Soyez mes imitateurs comme je le suis moi-même du Christ" (1 Corinthiens 11,1), d'imiter le Christ et d'avoir pitié de ceux qui "sont tombés dans les mains des bandits", de nous approcher d'eux, de verser de l'huile et du vin sur leurs plaies et de les bander, de les charger sur notre propre monture et de porter leurs fardeaux. Aussi, pour nous y exhorter, le Fils de Dieu a-t-il dit en s'adressant à nous tous, plus encore qu'au docteur de la Loi : "Va, et toi aussi, fais de même".

Origène - Homélies sur l'évangile de Luc, 34, 3.7-9; GCS 9, 201-202.204-205. (in Delhougne, Les Pères commentent, p. 419-420)

Commentaire de Grégoire de Nysse

Commentaire patristique par **saint Grégoire de Nysse** (335-395)

Le bon Samaritain

"C'est là mon bien-aimé, c'est là mon ami, filles de Jérusalem" (Ct 5,16). L'Épouse du Cantique montre celui qu'elle cherchait en disant : "Voici celui que je cherche, celui qui pour devenir notre frère est monté du pays de Juda. Il est devenu l'ami de celui qui était tombé aux mains des brigands : il a guéri ses plaies avec de l'huile, du vin et des pansements ; il l'a fait monter sur sa propre monture ; il l'a fait reposer dans l'hôtellerie ;

il a donné deux pièces d'argent pour son entretien ; il a promis de donner à son retour ce qui aurait été dépensé en plus pour accomplir ses ordres." Chacun de ces détails a une signification bienévidente.

Le docteur de la Loi tentait le Seigneur et voulait se montrer au-dessus des autres ; dans son orgueil il faisait fi de toute égalité avec les autres, disant : "Qui est mon prochain ?"

Le Verbe alors lui expose, sous forme d'un récit, toute l'histoire sainte de la miséricorde : il raconte la descente de l'homme, l'embuscade des brigands, l'enlèvement du vêtement incorruptible, les blessures du péché, l'envahissement par la mort de la moitié de notre nature (puisque notre âme est restée immortelle), le passage inutile de la Loi (puisque ni le prêtre ni le lévite n'ont soigné les plaies de celui qui était tombé aux mains des brigands).

"Il était en effet impossible que le sang des taureaux et des boucs efface le péché" (He 10,4) ; seul pouvait le faire celui qui a revêtu toute la nature humaine -- des Juifs, des Samaritains, des Grecs -- en un mot, de toute l'humanité. Avec son corps, qui est la monture, il s'est rendu dans le lieu de la misère de l'homme. Il a guéri ses plaies, l'a fait reposer sur sa propre monture, et il a fait pour lui de sa miséricorde une hôtellerie, où tous ceux qui peinent et ploient sous le fardeau trouvent le repos (Mt 11,28).

Homélie 15 sur le Cantique des Cantiques ; PG 44, 1085-1087 (trad. Canevet, Cerf 1992, p. 194)

Abbé Xavier Snoek
Chapelain conventuel a.h.